

*Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au trente-deux, avenue du manoir, cinquième étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au quatrième étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».*

La porte s'ouvrit sur un drôle de bonhomme à la silhouette filiforme. En tenue décontractée mais soignée, il arborait la chevelure ébouriffée typique d'un homme que le jour avait pris au dépourvu. Le contraste aurait pu prêter à rire, mais elle se contenta de le regarder d'un air amusé. Il l'invita à entrer.

« Entrez, mais entrez donc !

- Écoutez, je suis désolée, mais je crois qu'il y a une méprise...
- Une méprise ?
- Je me suis trompée d'étage, j'ai frappé à la mauvaise porte.
- Comment ça, la mauvaise porte ?
- C'est impossible, on m'attend à l'étage au-dessus ! Je suis médecin urgentiste et...
- Au-dessus, ça m'étonnerait, c'est inhabité.
- Inhabité ? Attendez, il faut que je vérifie quelque chose.

Elle sortit son portable pour appeler le central. Elle leur fit part de la situation. La réponse au bout du fil parut l'abasourdir. Elle raccrocha et s'adossa contre le montant de la porte, le regard dans le vide. Elle n'avait pas été dérangée par le moindre appel cette nuit d'astreinte, exceptionnellement, mais elle n'avait pas réussi à dormir. Il n'y avait eu que celui-ci, du moins l'avait-elle cru.

- Je suis très fatiguée, là...
- Que se passe-t-il ?
- Ils affirment ne m'avoir transféré aucun appel pour cette adresse.
- Mais si, voyons, puisque je vous dis que je vous attendais !
- Je suis pourtant déjà venue dans cet immeuble...
- C'est vrai que vous avez l'air très fatigué. Allons, venez.

Elle ne se fit plus prier et le suivit. Après tout, elle avait terminé son service et une pause ne lui ferait pas de mal. Et puis le personnage lui inspirait confiance. Il se déplaçait avec une étonnante vivacité que son âge, apparemment avancé, n'aurait pu laisser prédire. Un couloir sombre débouchait sur une petite pièce éclairée par la lumière du jour traversant la fenêtre unique qui donnait sur un jardin à l'arrière de la bâtisse. Les traits de son hôte imprévu lui apparurent plus

clairement dans cette clarté douce. Il affichait un sourire d'une tendresse presque déconcertante. Les plis du visage tendaient à prouver que ce devait être une habitude chez lui. Sa chevelure argentée et quelque peu parsemée ajoutait encore à ce sentiment rassurant. Le mobilier était simple et un peu vieillot mais n'était pas dépourvu d'un raffinement discret. Une table carrée, un buffet bas, le tout en bois patiné, une vitrine dans laquelle trônaient quelques bibelots... Elle se rendit compte qu'il la dévisageait avec insistance. Il rompit le silence qui s'était installé.

- On se connaît, tous les deux...
- Non, je ne crois pas...

Elle avait hésité dans sa réponse. Il perdait peut-être un peu la raison, avait besoin d'un peu de compagnie. Après tout, en tant que médecin, cela faisait aussi partie de ses compétences.

- Ce n'est pas grave. Asseyez-vous, je vous en prie. Je vais vous préparer un bon café.
- Je préfère le thé, s'il vous plaît.
- Je m'en doutais, j'étais sûr qu'on se connaissait !

Il s'éclipsa dans une pièce attenante. Elle se sentait tout-à-coup envahie par un accablement insurmontable. Elle posa sa trousse sur le parquet. Un manque de sommeil terrible la poussa à s'allonger sur le canapé qu'elle avait avisé en entrant. Elle sombra rapidement, sans défiance.

À son réveil, le jour avait nettement baissé. L'homme s'affairait, assis devant une petite table sur laquelle s'entassait du courrier, sous une lampe de bureau qui diffusait un halo doré. Il avait extrait quelques lettres des enveloppes et paraissait s'employer à y répondre, ou à prendre des notes. Il s'interrompit lorsqu'il l'entendit bouger.

- Ça va mieux ?
- Oui, merci. Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'étais épuisée.
- J'ai vu ça... Vous avez dormi toute la journée.
- Quoi ? Si longtemps ?
- Eh oui ! Je n'ai pas voulu vous réveiller, vous dormiez si bien. On se le prend maintenant, ce thé ?
- Volontiers.

Elle n'en revenait pas d'avoir cédé si facilement. Elle n'était pas du genre à se laisser aller ainsi mais elle dut admettre qu'elle se sentait bien mieux. Et puis, sans raison apparente, elle ressentait un certain apaisement en sa compagnie. De retour, il déposa sur la table un plateau garni d'un service à thé délicatement décoré.

- Pourquoi m'avoir dit que vous m'attendiez ?

Il releva la tête et posa ses yeux clairs dans les siens, souriant.

- Mais parce que c'est la vérité, voyons ! Je n'avais pas besoin d'appeler, je savais que vous viendriez. Je passe le plus clair de mon temps à répondre aux lettres que l'on m'envoie. J'ai été

célèbre, vous savez ? J'avais des admirateurs dans le monde entier et certains d'entre eux m'écrivent encore. La moindre des choses est que je leur réponde. Je réponds toujours quand on m'appelle, et je crois que c'est vous qui m'avez appelé, pas l'inverse.

Il s'était un peu courbé au-dessus de la table en disant cela, tout en pointant son index vers elle avec un air malicieux. Chacune de ses attitudes respirait la bienveillance et la bonhomie. Elle se demandait quel métier il avait bien pu exercer quand, tout en l'observant, lui vint l'idée que ce devait être quelque chose qui relevait de la représentation. Il appuyait ses phrases avec une gestuelle qui dévoilait une maîtrise dans la manière d'atteindre le cœur. Il ne cherchait pas à fasciner, bien au contraire. Une vocation naturelle mûrie par le travail et l'expérience. Elle n'osa pas lui demander. Elle sirotait tranquillement son thé en promenant son regard dans la pièce.

- Il y a longtemps que vous habitez ici ?

- Oh, vous savez, je n'ai pas vraiment de domicile fixe... Mais rassurez-vous, je ne suis pas SDF pour autant ! Non, je n'ai pas ce genre d'attache, c'est tout.

Il s'était enfin assis. Il continua en tournant sa cuillère dans la tasse.

- J'ai passé ma vie à naviguer de droite et de gauche. Je suis déjà venu dans cette ville avec mon meilleur ami, il y a une éternité. Mon meilleur ami et mon meilleur partenaire, je dois dire. On s'est toujours bien amusés, tous les deux, mais cette fois-ci, il y avait quelque chose de plus. On ne s'était jamais autant parlé. J'entends par là se dire les choses essentielles...

- Vous n'êtes pas d'ici, donc...

- Oh, non ! Quoique, c'aurait pu être possible, je suis né pas si loin, finalement. C'est plus tard que je me suis vraiment éloigné.

Ses yeux brillaient d'une nostalgie dénuée de la moindre tristesse, juste teintés des couleurs vives et chatoyantes des souvenirs qui vibraient et peuplaient encore son existence. Il n'avait pas cessé de tourner la cuillère dans sa tasse.

- Le sucre est fondu, je pense...

- Mon Dieu, ce que je suis distrait !

Il rit, passa la main dans ses cheveux avec un rictus si cocasse qu'elle rit à son tour.

- Ça y est, j'y suis ! Vous deviez être clown, ou quelque chose comme ça !

- Parce que vous vous posiez la question ?

- Oui.

- Eh bien, oui, quelque chose dans le genre... On avait de sacrés numéros, avec mon partenaire ! Tiens, des trucs comme ça, par exemple.

Il se leva de sa chaise, tendit les bras comme au début d'un spectacle et entama un pas de danse fluide et chaloupé. Une fois de plus, le poids des ans sembla s'effacer. La chorégraphie était

sûrement plus hésitante qu'autrefois mais empreinte d'une légèreté réjouissante. Il fredonnait un petit air en s'exécutant.

- Attendez, c'est encore mieux avec la musique !

Il ouvrit un vieil électrophone posé dans un coin, y plaça un disque vinyle et posa le bras sur le bord. L'appareil crachouilla l'air qui devait accompagner la danse, dans le temps. Il se remit en piste. Elle s'était levée, appuyée sur le rebord de la fenêtre et partageait ce fugace moment de bonheur avec lui. Quand la chanson s'arrêta, elle applaudit et ils se prirent à rire tous les deux.

- Hou ! Ce n'est plus aussi facile qu'avant, mais bon sang, qu'est-ce que c'est bon !

- C'était merveilleux ! Merci.

- Il n'y a vraiment pas de quoi. Pfou ! Il faut que j'ouvre un peu la fenêtre pour respirer, moi !

Elle libéra l'accès à la fenêtre. Il l'ouvrit en grand sur une magnifique soirée de printemps qui les enveloppa d'une bouffée d'air tiède. Il s'en emplit d'une grande inspiration. Il admira le jardinet nimbé de la clarté déclinante du jour.

- C'est beau, n'est-ce pas ? On aimait bien ce quartier, mon ami et moi. On avait pris une chambre dans un hôtel tout près d'ici, pour une tournée. Un soir, je lui ai dit : « Tu t'attendais à ça ? ». Je ne lui parlais pas que de l'endroit, mais aussi de l'accueil qu'on nous avait réservé. On n'en revenait pas, ni l'un ni l'autre. On nous aimait vraiment, vraiment de l'amour, simple, pas dénaturé. J'ai l'air naïf, non ?

- Pas du tout. C'est touchant, vraiment.

- Touchant... Oui, voilà, c'est le mot que je cherchais ! Ces quelques jours ici... Je lui ai dit aussi : « J'ai vraiment le sentiment que c'est la première fois qu'on est vraiment ensemble, qu'on se découvre après toutes ces années. ». Et il en a convenu. Un séjour lumineux, à tous les points de vue... Il avait acheté une quantité impressionnante de vin français, les caisses s'amoncelaient sur le balcon !

Dans un rayon de soleil, ses prunelles gris-bleu devenaient presque transparentes. Il se tourna vers elle.

- Mais vous, c'est comment, la vie ?

Étrangement, elle s'attendait à ce genre de question. Peut-être était-ce l'atmosphère, l'incongruité de la situation, qui faisaient naître des sentiments que le quotidien étouffait. Elle haussa les sourcils, comme prise au dépourvu.

- Houlà !

- Pas folichon, je me trompe ?

- Non, en effet...

- Vous passez votre temps à vous occuper de la douleur des autres mais j'ai le sentiment que vous vous êtes desséchée...

Elle scruta le fond de ses yeux clairs.

- C'est un peu ça...
- On reprend un peu de thé.
- Pourquoi pas ?

Il trottina jusqu'à la table. Elle sourit.

- On dirait que vous continuez à danser.
- Exactement. Ça donne une certaine allure à des gestes que l'on ne remarque plus habituellement, vous ne trouvez pas, mamzelle ?

En disant cela, il s'était retourné vers elle, bras levés de part et d'autre, paumes vers le haut, dans une sorte de révérence comique. À nouveau, elle s'en amusa.

- À la bonne heure ! Vous en arriveriez presque à rire aux larmes, si je continuais ! Ça nous est arrivé plus d'une fois, à Oliver et moi, vous savez. C'est bon, non ? Des larmes de rire contre des larmes de tristesse, ce n'est pas si mal, ça permet de relativiser, et de savoir qu'on n'est pas si sec, finalement.

- C'est vrai. D'autant que j'en ai besoin, en ce moment.
- Un petit biscuit ?
- On a eu une violente dispute, hier... Pire que les autres. Il est parti, je ne l'ai pas retenu.
- C'était si dur que ça ?
- Plutôt, oui. Je n'arrive pas à me départir de ce satané amour-propre qui me ronge. Mais bon, il y a pire, n'est-ce pas ? C'est ce que vous essayiez de me dire, non ? C'est pourtant une douleur insoutenable.

- Tâchez de vous souvenir de ce qui vous consolait, enfant. De la petite voix intérieure et de celui à qui elle s'adressait.

- C'est vrai que cela m'arrivait, parfois. Ou alors, je me mettais devant la télé pour regarder de vieux films en noir et blanc. Cela m'arrive encore, quelquefois, et je reprends vie.

- Ah ! Vous nous avez peut-être aperçus, alors, un jour !
- C'est possible, oui. Depuis que je suis entrée, vous m'êtes familier. Ça doit être ça...

Le silence s'installa. Ils grignotèrent un ou deux biscuits, se glissèrent imperceptiblement dans la torpeur du soir et le réconfort d'une compagnie agréable, avec cette sensation de se connaître depuis toujours.

- J'ai souvent entendu des amis artistes affirmer que l'art ne pouvait pas changer le monde. J'ai des petites nuances à apporter à cela...

- Ah oui ? Lesquelles ?
- Eh bien, je me dis que c'est peut-être vrai, mais en partie seulement. Un travail de fourmi...

Si on arrive à changer une seule personne, même un petit peu, c'est comme une petite pierre

apportée à l'édifice. En toute modestie. Après, à chacun d'en faire ce qu'il veut, mais si ça peut aider à vivre. Changer le regard, tout est là. Rien de présomptueux là-dedans. En tout cas, je peux affirmer sans me tromper que c'est ce qui m'a apporté le plus de bonheur dans mon métier. D'ailleurs, j'ai encore du mal à appeler ça un métier...

- L'heure tourne, savez-vous ?
- Je sais, oui. Il va falloir laisser pas mal de choses de côté, il me semble.
- Il me semble aussi... Je veux vous remercier.
- Mais de quoi, grands dieux ?
- Je ne sais pas. De votre accueil, votre gentillesse.
- Que devrais-je dire, alors ? Merci d'avoir écouté les mots d'un vieux fou.

Elle se leva. Voulant en faire de même, il bascula en arrière avec sa chaise et se retrouva les jambes en l'air. Elle accourut près de lui. Contre toute attente, il fut pris d'un fou-rire.

- Combien de fois il me l'a faite, celle-là ! Il était vraiment très drôle, vous savez ? Allez, ne faites pas cette tête-là, aidez-moi plutôt à me lever.

Le sourire réapparut sur ses lèvres puis elle récupéra sa trousse. Elle lui tendit les mains et il se redressa. Il passa son bras sous le sien en la reconduisant vers la porte. Avant de la laisser partir, il mit ses mains dans les siennes, la fixa intensément.

- Un jour, un grand ami a dit de moi que j'aurais dû vivre éternellement, qu'on aurait dû remédier à cela. J'espère de tout cœur y être parvenu, juste un instant et rien que pour toi. Tu ne t'en souviens pas mais tu m'as appelé si souvent. Je ne pouvais pas faire autrement que te répondre, ma belle.

Il la prit dans ses bras et la serra fort contre lui.

- Ne gaspille pas le temps qui t'est imparti. Pour ma part, j'ai bien vécu, je pouvais bien t'en donner un petit peu. »

Ce fut comme dans un rêve qu'elle se retrouva sur le palier, la porte se refermant devant elle. Dehors, les réverbères s'allumaient à peine. Elle remontait doucement la rue en savourant cette nonchalance qui l'habitait désormais quand elle éprouva un désir intense de prendre son téléphone. Elle tomba sur le répondeur mais laissa néanmoins un message.

« Pardon, mon amour. »

Prise d'un doute, elle retourna sur ses pas. Elle grimpa les escaliers quatre-à-quatre jusqu'au quatrième étage, frappa à la porte. En vain. En bas, la concierge la cueillit au passage.

« Vous cherchez quelque chose, ma petite dame ?

- Oui, le locataire du quatrième gauche. Je suis passé chez lui tout-à-l'heure et j'ai oublié quelque chose dans l'appartement.

- Le quatrième gauche ? Ça m'étonnerait ! C'est inoccupé depuis un bail, ma pauvre dame !

- Comment ça ? Mais j'y étais encore il y a un quart d'heure !
- Si je vous dis qu'il n'y a personne, c'est qu'il n'y a personne ! Faudrait voir à dormir un peu si vous commencez à halluciner !
- Pardon, excusez-moi pour le dérangement. »

La porte de la loge claqua. Elle sortit côté jardin. Là, dans un parterre coloré, elle cueillit un œillet blanc, en renifla le parfum. Les volets du quatrième étage étaient fermés. Elle venait de rejoindre lentement les grands boulevards, d'un pas léger, quand le téléphone sonna.